

LA SAMIETTE

Ce lieu-dit désignait autrefois un endroit où surgissait une source très abondante. Elle coulait sur le côté de la route, au pied du monticule sur lequel s'élevait jadis l'église.

D'autres résurgences rejoignaient le ru de Framicourt et s'en venait grossir les Trois-Doms. En langage celtique, « samme » se traduit par cours d'eau. A partir de 1850, à la fin du petit âge glaciaire, le débit de tous les cours d'eau de la France s'amenuisa, hélas, au fil des décennies.

À Courtemanche, les villageois donnèrent le nom de «la Samiette » au petit bras de rivière.

LE MOULIN À NACRE DE COURTEMANCHE

Au lieu-dit « à la fontaine Samiette » on trouvait aux dix-septième et dix-huitième siècle, un pittoresque moulin où l'on façonnait la nacre.

À cette époque, il employa entre 8 et 12 compagnons. La force des eaux de la source entraînait les machines à usiner ; les artisans produisaient des boutons de toutes tailles.

Le bief du moulin à nacre fut modifié en 1925 pour acheminer plus doucement le flot de la Samiette vers les bassins de la cressonnière.

Les archives nous apprennent qu'en 1851, Jean-Baptiste et Élisabeth Guérard vivaient au moulin. Jean-Baptiste exerçait le métier de « graveur sur nacre ».

Cet homme au parcours de vie atypique, avait fait partie de privilégiés qui œuvraient pour les besoins de la cour de Napoléon III (1808-1873). Hélas, notre artisan tint un jour des propos anti-royalistes qui furent rapportés à l'empereur. La famille Guérard fut chassée ; elle quitta Paris pour Courtemanche, où résidaient des parents. L'épouse et la fille y moururent d'ennui et furent inhumées dans un majestueux tombeau orné d'une étonnante pierre triangulaire. Hélas, lors d'un nettoyage du cimetière, cette sculpture fut mise au rebus !

nacrier. La bâtisse fut abandonnée et détruite vers 1906.



Plan permettant la localisation de la Samiette, du moulin à nacre et de la cressonnière qui étaient au même endroit.

On peut s'interroger sur la manière dont Jean-Baptiste Guérard se procurait la matière ? A cette époque, il ne pouvait pas utiliser le train, c'est donc par transport routier, la voiture à cheval, qu'arrivait

la nacre. C'est sûrement grâce à l'ancienne voie antique Amiens-Compiègne qui n'était qu'un tronçon allant jusque Quentovic (Etaples) et Boulogne-sur-mer, elle était encore utilisée au dix-huitième siècle sous l'appellation « le chemin des poissonniers ».



Boîtier en laiton et nacre de style Napoléon trois

Le métier de nacrier était différent de celui de boutonnier.

Le nacrier était un maître dans l'art de travailler la nacre. Cette substance calcaire irisée recouvre l'intérieur des huîtres.

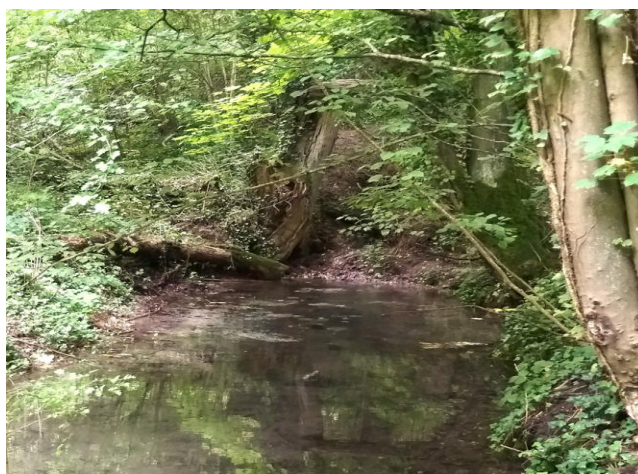
LA CRESSONNIERE DE COURTEMANCHE

Les terres bordant l'ancien moulin sont connues au cadastre sous l'appellation « la cressonnière », car ces lieux furent récupérés au dix-neuvième siècle pour y installer une cressonnière.

Le marais fut aménagé en terrain bien plat, découpé de bassins parallèles, et le flot des sources fut canalisé pour empêcher que le marécage ne se reforme. Ce genre d'aménagement n'était pas nouveau, puisque les moines du prieuré de Montdidier avaient déjà fait ce travail au même endroit sept cents ans auparavant.

La culture du cresson se développa en France à partir de 1925, lorsque l'on découvrit ses vertus antiscorbutiques. Dès lors, la commercialisation du cresson qui poussait de manière anarchique aux abords des sources, le rendit accessible à tous. À Courtemanche, un Amiénois, Émile Moutonnet (né en 1880), développa la cressiculture entre 1922 et 1926. L'activité agricole s'étendit sur hectares et employait plusieurs ouvriers. Le travail des hommes était pénible, la récolte se faisait à genoux sur une planche au-dessus des canaux. Ces derniers étaient curés chaque année et le cresson replanté.

A partir de 1960, la crise de la douve du foie sonna le glas de beaucoup d'exploitations. Les services de la Préfecture imposèrent d'abord des contrôles sanitaires puis un lien en plastique avec le numéro d'agrément sanitaire fut imposé. Peu à peu les cressonnières disparurent.



Source de la Samiette